

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

ABONNEMENTS :
UN AN 12 francs
X MOIS 6 ..
TROIS MOIS 3 ..
Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Roussier, 3, et chez M. St-Blaise, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :
ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 50 ..
On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1er et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 24 AU 30 NOVEMBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
24 9bre	14 2	18 0	13 0	beau	Ouest	28 9bre	14 1	17 5	13 0	beau	nul
25 id.	12 5	17 5	12 4	id.	nul	29 id.	13 2	18 8	13 3	id.	id.
26 id.	12 8	18 3	13 2	id.	id.	30 id.	14 0	17 4	13 3	id.	id.
27 id.	14 0	17 0	13 8	id.	id.						

Mois d'OCTOBRE 24 jours beaux ; 3 de vent ; 4 de pluie.

ACTES OFFICIELS.

Monaco, le 1er Décembre 1861.

Par Ordonnance Souveraine, en date du 25 novembre, MM. de Castellet, Barelli, Bottieri et de Payan, sont maintenus pour trois ans dans leurs fonctions de Membres du Comité d'instruction publique.

M. Le Chanoine Joffredy est également maintenu, pendant le même temps, comme Inspecteur des Ecoles.

Par Ordonnances, en date du 25 novembre, le Prince a nommé M. Léon Biovès, Commis-greffier près le Tribunal Supérieur, et M. Effisio Roasio, Commis des Douanes au Bureau de Monaco.

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

QUAND ON A MANGÉ DU HATSCHISH.

FRAGMENT

DES MÉMOIRES D'UN HALLUCINÉ. (1)

Je sortis de ce funeste bal dans un état d'irritation difficile à décrire. Honteux et désespéré, je ne songeai même pas à retrouver ma voiture ; et, m'étant esquivé, sans que personne me remarquât, je gagnai la campagne. Je me jetai derrière un buisson, à proximité d'un grand chemin ; et là, me roulant désespérément sur l'her-

(1) Voir le n° 181

Prospérité oblige. Certes, ce n'est pas nous qu'on accusera de méconnaître ou de laisser dans l'ombre rien de ce qui fait le charme de Monaco, rien de ce qui constitue les avantages vraiment merveilleux qui s'y trouvent réunis. Nous l'avons dit hier, nous le redisons aujourd'hui, et nous le redirons demain : tout s'y rencontre à souhait ; beautés de la nature, conditions hygiéniques admirables, et le ciel, et la terre, et la mer, tout semble y conspirer pour en faire un lieu vraiment privilégié.

Cependant, de même que le fruit le plus beau peut contenir un ver, la situation la plus exceptionnellement favorable peut impliquer, si l'on n'y prend garde, certains dangers dont il est

be, au milieu de la quelle croissaient quelques orties, je me livrai à la douleur la plus cuisante. Quelle épouvantable catastrophe ! D'homme accompli que j'étais, devenir *Souci* ! car, sans ma tête, ou avec cette tête hétéroclite, que m'importait le reste de mon corps ? Et comment reparaitre, ainsi fait, devant mes amis ? D'ailleurs, qui me reconnaîtrait ? Quel moyen de prouver mon identité ? C'eût été à en perdre la tête, si déjà je ne l'avais perdue.

Au moment où je faisais ces tristes réflexions, j'entendis des pas sur la grande route. Je me retranchai de mon mieux derrière le buisson qui me servait d'abri. Ma tête dépassait néanmoins les herbes voisines, et je pus voir qui s'approchait. C'était un ânier et son âne. Cet homme se rendait probablement au marché. La fatalité voulut que l'âne s'arrêtât à deux pas de moi... j'eus à peine le temps de le rester. L'animal glouton m'aperçut, secoua ses oreilles, et, d'un coup de dent, coupa mon imprudente tête, dont il ne fit qu'une bouchée. Je mourus !

Cependant, en même temps, et par un phénomène inexplicable, ma tête naturelle reparut. Ne me demandez pas comment cela se fit. Je l'ignore. Tout ce que je puis

toujours bon de se rendre compte, ne serait-ce que pour avoir le plaisir de s'être trompé, si, par excès de prudence, on a cru voir des taches où il n'y en avait pas.

Expliquons nous.

Il ne s'agit certainement pas de l'état actuel de Monaco. Eu égard aux moyens dont on a disposé, et au temps qui s'est écoulé, depuis que cette petite ville est devenue l'une des plus importantes stations thermales de la méditerranée, tout ce qui pouvait être fait a été fait. Mais, il s'agit de l'avenir. Eh bien, l'avenir peut, nous ne le disons pas, être compromis, (il faudrait pour cela que, comme une mouette, Monaco fut emporté dans la mer, par un coup de vent,) mais l'avenir, nous le disons, peut être plus ou moins fécond en brillants résultats, selon qu'il plaira ou non aux habitants de ce pays.

vous dire, c'est que j'étais redevenu moi-même, mais à quel prix, grand Dieu ! J'étais mort, on ne peut pas plus mort ! Non pas au point, toutefois, de ne pouvoir ni voir ni entendre. Seulement, j'avais perdu l'usage de mes membres et de la parole : j'étais comme une clarinette privée de son anche. Sur ces entrefaites, passèrent quelques paysans. Ces braves gens m'aperçurent. Je fus tourné et retourné comme une vieille médaille. Bref, on me transporta à l'hôpital.

Là, deux infirmiers me déposèrent dans une vaste salle et me couchèrent sur une table de marbre. Horreur ! sur la porte qui me faisait face, je lus : *salle de dissection*.

A la vue de ces trois mots, un courant électrique tordit la pointe de mes cheveux, mes dents claquèrent et firent un hachis de ma langue, enfin un si douloureux effroi s'empara de tous mes sens que si je n'avais pas été mort, je serais mort. Je restai seul jusqu'à la nuit.

Vers les dix heures, je vis la porte s'ouvrir. Deux médecins entrèrent dans la salle. Derrière eux, marchait un aide portant un sac et une lanterne. Il mit le tout sur un

Done, que la population de Monaco ne l'oublie pas, c'est d'elle, en grande partie, que dépend le développement de cet avenir.

Mais, pour qu'un tel développement ait lieu, il est de toute nécessité que le problème suivant soit constamment présent à l'esprit de tous: un étranger, étant une fois venu à Monaco, ne rien négliger de ce qu'il faut pour que cet étranger, non seulement y demeure, mais y revienne, et, avec lui, beaucoup d'autres.

Mon Dieu, au premier abord, cela semble le plus facile du monde, et peut-être, en effet, cela est-il des plus faciles. Cependant, à cet égard, il y a là, comme on dit, quelque chose à faire.

En arrivant dans le pays où il a résolu de fixer momentanément sa résidence, que cherche, en premier lieu, un étranger? un toit, un abri, un logement, des aménagements intérieurs répondant aux besoins de sa condition sociale. Oui sans doute; mais, tout cela, bien entendu, dans des conditions abordables, cet étranger fut-il en possession de la plus brillante fortune du monde. Car, — et ceci n'est point un paradoxe, — l'économie est surtout une vertu des classes riches et particulièrement de celles qui vivent de la vie de loisir, économie qui n'exclut en rien la générosité des manières ni le grand train de maison, mais qui considère toute prodigalité comme une folie, et toute exploitation à son encontre comme une injure.

C'est donc, en premier lieu, de ce côté, que doivent se porter les préoccupations de ceux qui ont intérêt à appeler, à retenir, l'étranger à Monaco.

Et, pour l'y appeler, pour l'y retenir, qu'y a-t-il à faire?

A notre avis, d'abord, ceci :

Il faut que le propriétaire foncier, sur le terrain duquel ne peuvent manquer de s'élever des constructions, facilite aux constructeurs les moyens de bâtir, en n'exagérant pas la valeur du sol; il faut que le constructeur lui-même ne

cherche pas à tirer de son entreprise un produit excessif; il faut, enfin, que l'exploitant des logements garnis reste dans une mesure qui, tout en lui assurant un bénéfice honorable, n'éloigne pas irrévocablement, l'étranger par d'imprudentes exigences; en un mot, il faut que, tous, propriétaires, entrepreneurs, gérants de maisons meublées, veuillent bien ne jamais oublier, qu'à mérite égal mais à prix inférieur, l'étranger pourrait fort bien se fixer sur d'autres points du littoral.

Encore une fois, et nous nous plaisons à le reconnaître, tout cela n'intéresse que l'avenir. Le présent, hâtons nous de le dire, ne nous offre qu'une agréable occasion de renouveler des éloges mérités. Mais il est des entraînements qu'il est utile de conjurer. Et c'est pour cela que nous avons abordé ce sujet, sur lequel nous nous proposons de revenir.

Un mot, toutefois, avant de terminer.

Les réflexions que nous venons d'émettre nous ont été inspirées par un excellent article du *Messenger de Nice*, où la même question a été traitée au point de vue des intérêts de cette ville. Cet article, publié sous la signature de M. Ulysse Pic, a paru dans le *Messenger* du 18 novembre. Nous y renvoyons nos lecteurs.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, des attentats commis à Naples contre les journaux qui se permettaient d'exprimer librement leur pensée sur l'administration piémontaise. Voici à ce sujet un curieux renseignement qui nous arrive de Marseille:

La *Gazette du Midi* reçoit d'un touriste français, actuellement à Naples, la lettre d'abonnement que voici :

Monsieur,

Ce matin, je suis entré dans un bureau de vente des journaux qui se publient à Naples, et j'ai demandé au buraliste la *Stampa meridionale* :

— Non ci è

cet homme a perdu la vie en mourant. *Id est mihi hors de doute*, cela est pour moi hors de doute.

Et leur voix s'élevant de plus en plus, après avoir cité Hippocrate, Galien, l'école de Salerne, et même Aristote, — toujours comme dans Molière, — de la discussion, ils passèrent à la dispute; de la dispute, à l'invective; de l'invective, à la menace; et de la menace, aux coups. Oui, aux coups! ô honte! Esculape, rougis!

Moi, cependant, j'assistais impassible à ce scandale.

Les choses arrivées à ce point, rien ne pouvait désormais retenir les deux adversaires. En effet, et sans plus de paroles, un véritable combat, dont ma personne était le prix, s'engagea entre ces praticiens. L'un m'avait saisi par la tête; l'autre, par les pieds: ils me faisaient un mal horrible. Ce fut avec moins d'acharnement que, jadis, de vant Troie, Grecs et Troyens se disputèrent le corps de Patrocle.

Ainsi tiraillé, désarticulé, écartelé, j'épuisai le reste de mes forces à me roidir contre cet odieux supplice, et je dépêchai la douleur en homme fait à ses atteintes. Mais ô surprise! au moment où perdant patience, je m'écriais: — Ah! mais... ah! mais... ah! mais... — en ce moment, dis-je, voilà qu'un petit frisson, rapide et froid comme des pas de Léopard, me monte des reins à la nuque; mes vertèbres

— Et comment! elle n'est pas encore sortie?

— Non esse oggi.

— Ah! alors, donnez moi l'*Araldo*.

— Neppure, signor.

— Ah! diable, prenons le *Cattolico*.

— *I Cattolico è sequestrato*.

Ma foi! j'allais m'en aller; mais, contrarié de n'avoir rien à lire, je me suis souvenu d'avoir remarqué la veille le premier numéro d'un journal nouveau.

— Donnez-moi l'*Alba* d'aujourd'hui.

Le buraliste, furieux sans doute de voir ses meilleurs produits proscrits et supprimés, me répondit :

— *E bruciato! o Signor!* (Il est brûlé.)

Et voilà pourquoi, Monsieur, je prends le parti judicieux de m'abonner à votre honorable journal.

Chronique du Littoral.

M. Abel, rédacteur en chef de la *Gazette du Midi*, vient de mourir à Marseille.

Quoique l'un des derniers à rendre hommage au caractère si honorable de ce publiciste, qui fut à la fois un homme de cœur et un écrivain distingué, nous considérons comme un devoir d'exprimer ici tous les regrets que nous cause une telle perte.

À l'honneur du journalisme français, disons que toute la presse de Marseille, sans distinction d'opinions, assistait aux obsèques de M. Abel.

M. Berryer qui, lors de son récent voyage à Marseille, avait voulu passer quelques instants auprès de M. Abel, écrivait, d'Angerville, à la date du 20 novembre :

« Je suis désolé des tristes nouvelles que vous me donnez de notre excellent ami M. Abel. Hélas! sa vue ne me les a fait que trop pressentir. Si vous pouvez encore le voir et lui parler, dites-lui les paroles les plus affectueuses de la part d'un homme qui, depuis trente ans, s'honore de son amitié et admire son esprit et son caractère.

À nos yeux, cette lettre est le résumé le plus éloquent de tout les éloges qui pourraient être faits de M. Abel.

M. Victor Cousin est arrivé à Cannes ces

craquent et se dénouent, elles s'allongent comme des tubes de lorgnette; je renais, je revis, je reparle, je redis, mais cette fois d'une voix de tonnerre, et en me dressant sur mon séant: — Ah! mais... ah! mais... ah! mais...

À ce cri, sorti des profondeurs de mon être, à cette vue d'un mort vivant, les deux médecins s'enfuirent, chassés par l'épouvante; leur aide les suivit. Je restai maître du champ de bataille.

Je descendis de la table. Ainsi, dût descendre de son piedestal, la statue du Commandeur, lorsqu'elle se rendit au souper de don Juan. Mon pied toucha largement le sol, dont il prit possession avec majesté; je fis trois pas, et je me trouvai

debout, devant la glace du salon de Lady F., à Londres, Grosvenor-Square, ayant encore à la main une petite cuiller en vermeil, au fond de laquelle il restait un peu de hatschish.

coin de la table où je gisais. Du sac, furent extraits des troupes et des serviettes. Un nombre infini d'instruments, pointus, tranchants, à double lame, en scie, en crochet, en lime, en tenaille, furent étalés devant moi dans un formidable appareil.

Cela fait, un colloque s'établit entre les deux médecins: il était question de ma personne, ils m'appelaient le *sujet!* A leurs gestes significatifs, je compris qu'il s'agissait de mon autopsie, en d'autres termes, que ces bourreaux se disposaient à me tailler des aiguillettes sur le flanc.

Mais bientôt la conversation prit une tournure scientifique. Ils parlaient latin, comme dans les comédies de Molière. De leur dialogue, je pus saisir les phrases suivantes:

— *Tombatis in errorem la plus completam, carissime confrarie*, — disait l'un, — vous tombez dans l'erreur la plus complète, mon cher confrère. *Hic homo mortuus est perdendo vitam*, cet homme est mort en perdant la vie. *Talis est mea maniera envisagendi questionem*, telle est ma manière d'envisager la question. *Id maintie a raibo a l barbam tote facultatis*, je maintiendrai cela à la barbe de toute la faculté.

— *Et ego pretendo*, et moi je prétends, — répliquait l'autre, — *hunc hominem perâusse vitam moriendo*, que

12

jours derniers, et l'on nous écrit de cette ville que M. Mérimée y est prochainement attendu.

CHRONIQUE

DES ARTS ET DE LA LITTÉRATURE
ET NOUVELLES DIVERSES.

Nous sommes heureux de pouvoir démentir les bruits qu'on avait fait courir d'une indisposition de notre S. Père.

Les funérailles du R. P. Lacordaire, qui vient de succomber après une longue et cruelle maladie, ont eu lieu jeudi dernier à Sorreze.

La France catholique s'associera à la profonde affliction que cause à l'Eglise, à la science, aux lettres, à l'éloquence, cette irréparable perte.

La restauration du portrait méridional de la cathédrale de Paris touche à son terme, et l'on ne tardera pas à voir l'œuvre de Jean de Chelles remise à neuf et débarrassée de ses échafaudages.

Au nord du monument, la porte du cloître qui tombait en poussière, bien qu'elle fût de cent ans plus jeune que l'autre, est aussi l'objet d'une réparation complète; les artistes chargés de ce travail doivent reproduire, avec la plus scrupuleuse exactitude, tous les motifs qui décoraient cette porte.

Au grand portail, on reprend en sous œuvre, à l'arcade de gauche, le pilastre du milieu, dont les pierres étaient rongées par les siècles.

Les restaurations intérieures sont toujours poussées avec activité.

Un phénomène météorologique a été observé, dans la nuit de mardi, en Angleterre. L'observateur de ce phénomène a adressé les lignes suivantes au journal le *Globe*: « J'étais à Woodford, traversant une plaine qui s'étend près de Castle-Inn, quand, vers dix heures moins vingt minutes, mon attention fut attirée sur une étoile très brillante, qu'on apercevait au sud, dans le firmament, et que je pris d'abord pour Jupiter ou Vénus.

« Bientôt, je ne vis pas sans étonnement que cette étoile se mouvait dans la direction du sud. Quelques secondes après, l'étoile se trouvait exactement au-dessous de la lune, brillant alors sous une latitude d'environ 50 degrés. Tout à coup, l'étoile parut s'enflammer et projeter des lueurs vert pâle. Immédiatement après, j'aperçus une traînée de feu comme celle d'une fusée, et le centre du météore devint bleu pâle.

Le météore continua sa course, et finalement disparut, après s'être divisé en trois ou quatre billes lumineuses semblables à des grains de chapelet. Cette course s'effectua à mi-distance

entre la lune et l'horizon, et fut visible pendant dix secondes environ. Le météore paraissait avoir en diamètre le quart de celui de la lune.

Des expériences très curieuses viennent d'être faites sur l'état du pouls dans la série animale. Il a fallu pour ces expériences beaucoup de courage et de patience, car elles ont été pratiquées sur les animaux les plus dangereux, tels que le lion, le tigre, la louve, l'hyène, etc. Le pouls de l'hyène a donné par minutes 124 pulsations, puis 94, quand l'animal était moins agité.

Sous l'aisselle et sous l'aîne, le lion donnait 40 pulsations par minute et 16 respirations; le cœur du tigre battait 96 fois; le tapir a fourni 44 pulsations, le cheval en a donné 40, le loup 45, le renard 43, l'ours 38, le singe 48, l'oie 110, la poule 140, l'aigle 160, le vautour 150 le hibou 110, etc.

La grenouille a offert 80 pulsations, la salamandre également 80. Le cœur de l'écrevisse bat 76 fois par minute. Il a été impossible de sentir les battements artériels de l'éléphant ainsi que ceux du cœur, l'épaisseur du derme et la petitesse des vaisseaux y mettaient obstacle. La souris offre 120 pulsations, les chenilles 36, le papillon 60. Ce qui est le plus frappant dans ces recherches, c'est la grande uniformité des battements circulatoires dans des organisations si étrangement différentes.

Voici d'après le *Traité de l'Exploitation des chemins de fer* les différentes vitesses comparées des diligences, des trains de Chemins de fer et des navires:

En France, les messageries parcourent 12,000 mètres à l'heure.

Les diligences anglaises franchissent 14 kilomètres dans le même espace de temps; on faisait en poste (j'emploie l'imparfait, car la poste passe à l'état de légende) 15,000 mètres en soixante minutes, mais les chemins de fer dépassent tout cela d'une façon fabuleuse.

La moyenne des trains, temps d'arrêt compris, est de dix mètres à la seconde, et celle des trains express de quinze; le maximum qu'ils peuvent atteindre est de soixante milles à l'heure cependant, en 1853, une locomotive, poussée à toute vapeur, a atteint cent milles.

La vitesse des navires à vapeur traversant l'Atlantique est de 7 1/2 nœuds à l'heure.

Celle du *Great-Eastern*, de 15 nœuds;
Celle des batteries flottantes, de 4 nœuds;
Moyenne des frégates, 8 nœuds.

Six nœuds à l'heure correspondent à quatre kilomètres. (10 Km. 800)

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet de M. FIEUX, médecin dentiste à Nice, rue Paradis, 9. Il nous suffira de dire, — et cela nous dispense de tout autre éloge, — que M. FIEUX est le dentiste de S. A. I. et R. Madame la Grande Duchesse Stéphanie de Bade.

AVIS.

MM. les actionnaires de la Société anonyme des Bains de mer de Monaco sont convoqués pour le 10 décembre 1861 à midi, au siège de la Société, à Monaco, dans le but de délibérer sur une importante modification de l'article 11, et sur l'exécution de l'article 14 des Statuts de la Société.

BAINS ET CASINO DE MONACO

DON DE TERRAIN, proportionné à la valeur de la maison qu'on s'engagera à ériger dessus; vente et acquisition d'immeubles, location de Villas et d'Appartements.

S'ADRESSER, franco, à l'Agence des Travaux à Monaco (Principauté) bureau de l'Architecte.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivée du 17 au 29 9bre 1861.

- NICE, b. *Conception* c. Pesan, m. d.
- id. b. v. *Roma* c. Sturlese, en lest.
- id. id. id. m. d.
- id. id. id. id.
- MENTON, b. *Volonté de Dieu* c. Palmaro id.
- GOLFE EZA, b. *Assomption* c. Isouard, chaux,
- NICE, b. v. *Roma* c. Sturlese, m. d.
- id. id. id. id.
- ST REMO, b. *Miséricorde* c. Gazzolo, briques.
- NICE, b. v. *Roma* c. Sturlese, m. d.
- FINALE, b. *Jean-Baptiste* c. Martini, charbon.
- NICE, b. *St-Joseph* c. Delpiano, m. d.
- MARSEILLE, b. *Bon Conseil*, c. Fornari m. div.
- GÈNES, b. *Condor*, c. Chiocchia, Blé.
- NICE, b. v. *Roma*, c. Sturlese, en lest.
- ALBENGA, b. *Ste-Marguerite*, c. Vemens, en lest.
- NICE, b. v. *Roma*, c. Sturlese, en lest.
- id. b. *La Garde*, c. Falio ange, vin.
- id. b. v. *Roma*, c. Roncallo, m. div.
- id. id. id. id.
- ST-TROPEZ, b. *St-Jean*, c. Sibono, vin.
- NICE, b. v. *Roma*, c. Roncallo, en lest.
- id. id. id. id.

Départ du 17 au 29 9bre.

- VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Pesan, m. div.
- NICE, b. v. *Roma*, c. Sturlese, en lest.
- id. id. id. id.
- id. id. id. id.
- MARSEILLE, b. *Volonté de Dieu*, c. Palmaro m. d.
- NICE, b. *Assomption*, c. Isouard, en lest.
- id. b. v. *Roma*, c. Sturlese id.
- id. id. id. id.
- id. b. *Miséricorde*, c. Gazzolo, id.
- id. b. v. *Roma*, c. Sturlese id.
- id. b. *St-Jean-Baptiste*, c. Martino, charbon.
- MENTON, b. *Bon Conseil*, c. Fornari div.
- ANTIBES, b. *Condor*, c. Chiocchia, Blé,
- NICE, b. v. *Roma*, c. Sturlese, en lest.
- id. b. *Ste-Marguerite*, c. Vemens en lest.
- id. b. v. *Roma*, c. Sturlese, en lest.
- id. b. *La Garde* c. Falio ange, vin.
- BORGHETTO, b. v. *Roma*, c. Roncallo, en lest.
- NICE, b. v. *Roma* id. id.
- VINTIMILLE, b. *St-Jean*, c. Sibono, vin.
- NICE, b. v. *Roma*, c. Roncallo en lest.
- id. id. id. id. id.

BAINS DE MONACO

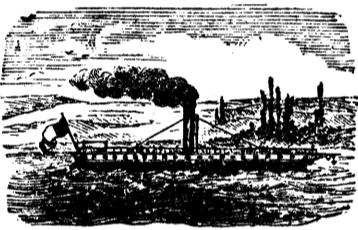
ÉTABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

DOUCHES, BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



LE BATEAU A VAPEUR

LA

PALMARIA

SERVICE RÉGULIER de Nice à Monaco, et Retour, dans la même journée.

Ce Service, momentanément suspendu pendant les travaux de réparation que subit la PALMARIA, sera très prochainement rétabli.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUEL (HIFI CLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf, sera ouvert le 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

OMNIBUS

DE NICE A MONACO ET DE MONACO A NICE.

SERVICE RÉGULIER.

Départ de Nice : -- Cour de l'Hôtel des Etrangers, à 10 heures du matin,
Départ de Monaco : -- Rue de Lorraine, à 9 heures du soir.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.